

Richesses de l'Apocalypse (III)

Liturgie céleste

(*Apocalypse*, chapitres 4 et 5)

par le frère Emmanuel-Marie O.P.

Cet article fait suite à ceux parus dans *Le Sel de la terre* 89 (p. 96-116) et 90 (p. 92-109), dans lesquels, après une introduction générale sur l'Apocalypse, ont été commentées la vision inaugurale du Fils de l'homme (ch. 1) et les lettres aux sept Églises (ch. 2 et 3). Parvenu à cet endroit du texte, saint Jean commence la révélation des prophéties qui regardent l'avenir du monde et de l'Église. Celles-ci s'ouvrent par une vision céleste de la majesté de Dieu et du Christ vainqueur, maître de l'histoire.

Le Sel de la terre.

LES LETTRES aux sept Églises, tout en ayant une portée universelle, se rapportaient surtout au présent (« *Scribe [...] ea quæ sunt* – écris les choses qui sont », Ap 1, 19). Maintenant, c'est l'avenir qui va nous être dévoilé (« *ea quæ oportet fieri post hæc* – les choses qui doivent arriver ensuite », 1, 19 et 4, 1). Nous entrons dans la partie centrale des prophéties de saint Jean.

Cette partie commence par la vision d'une solennelle liturgie céleste en deux tableaux : l'un centré sur la louange au Dieu Créateur (chapitre 4), l'autre sur l'intronisation de l'Agneau vainqueur (le Christ ressuscité – chapitre 5). L'hommage de la cour céleste au Dieu créateur est nettement inspiré de la vision d'Ézéchiel, tout en la dépassant, tandis que la description de l'Agneau nous ramène au nouveau Testament. On assiste donc au passage de l'ancien au nouveau Testament, de la figure à la réalité ¹.

Cette grandiose vision d'introduction domine, comme une toile de fond, toutes les scènes qui se dérouleront par la suite (les sept sceaux, les sept trompettes et toute la suite jusqu'à la vision de la Jérusalem céleste). Elle est destinée à inculquer la conviction que le déroulement de l'histoire est entiè-

¹ — Le livre de l'Apocalypse est, de tous les écrits néotestamentaires, celui qui est le plus lié à l'ancien Testament, dont il reprend beaucoup de figures et de symboles qu'il explique en fonction de Jésus-Christ. Une des clefs de l'Apocalypse, et non des moindres, est donc constituée par l'ancien Testament.

rement commandé par Dieu et par son Christ. Le Christ-Roi exerce en vérité le pouvoir dans ce monde où les puissances du mal semblent pourtant triompher et, en dépit des apparences, il est déjà vainqueur.

L'hommage de la cour céleste au Créateur

Après cela, je vis, et voici qu'une porte était ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette qui me parlait, dit : « Monte ici, et je te montrerai ce qui doit arriver dans la suite. » [Ap 4, 1].

« Une porte ¹ était ouverte dans le ciel. » C'est la première des quatre ouvertures évoquées dans le texte. La suivante précédera la vision de la Femme enveloppée de soleil (« Et s'ouvrit le Temple de Dieu, celui du ciel... » 11, 19) ; la troisième précédera l'intervention des sept anges chargés de déverser les coupes de la colère de Dieu (« Après cela, je vis s'ouvrir dans le ciel le sanctuaire du tabernacle du témoignage » 15, 5) ; la dernière introduira la vision du cavalier blanc – le Christ-Roi vengeur (« Puis je vis le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc... » 19, 11).

La voix qu'il avait déjà entendue (1, 10) invite le voyant à « monter », et Jean est transporté en esprit au ciel où il restera jusqu'à la fin du chapitre 9. Cela indique clairement que l'apôtre, dans les descriptions qui vont suivre – non seulement celles qui ont pour objet la cour céleste, mais surtout les suivantes qui se rapportent au déroulement de l'histoire – se place au point de vue de Dieu et rapporte les événements non pas selon leur trame humaine et terrestre, mais *sub specie aeternitatis*. C'est le sens divin des choses qu'il va nous livrer.

« Je te montrerai ce qui *doit* (δεῖ) arriver après cela. » L'expression est plus forte qu'en 1, 19 où il était dit littéralement : « ce qui *va* (μᾶλλον) arriver après cela. » Elle désigne non seulement la succession des faits qui *vont* se produire, mais ce que Dieu a voulu dans sa sagesse infinie et qui, par conséquent, *doit* se produire nécessairement.

Le trône divin

Commence alors une solennelle description de la « cour céleste » qui rappelle les visions de Daniel (Dn 7, 9-10 ²) et surtout d'Ézéchiel (Ez 1, 26-

¹ — La voûte céleste, selon la représentation que s'en faisait la cosmogonie des anciens, est imaginée comme solide (voir Jb 37, 18), percée d'ouvertures ou de « portes » par où passent la pluie, le vent, le soleil, la lune et les étoiles.

² — « Tandis que je contemplais : des trônes furent placés et un Ancien s'assit. Son vêtement, blanc comme la neige ; les cheveux de sa tête, purs comme la laine. Son trône était flammes de feu, aux roues de feu ardent. Un fleuve de feu coulait, issu de devant lui. Mille

28 ¹) et, dans une moindre mesure, la vision inaugurale d'Isaïe dans le Temple (Is 6, 1 ²).

Voici qu'un trône était posé dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis [Ap 4, 2].

Le voyant en extase aperçoit un trône (le mot sera mentionné quatorze fois dans ce chapitre), symbole de la majesté royale, sur lequel siège un personnage qu'il ne nomme pas, comme pour mieux rendre le caractère indicible de l'essence divine. Car ce personnage, comme l'indique le contexte, c'est Dieu le Père.

Dieu est désigné par une périphrase : « Celui qui est assis » (littéralement : « L'Assis », ὁ καθήμενος – participe substantivé précédé de l'article). L'image, par sa sobriété, évite l'excès des anthropomorphismes grossiers et donne une juste idée de la transcendance de Dieu régnant sur tout l'univers (voir plus loin 5, 1. 7 ; 6, 16 ; 7, 10. 15 ; 20, 11).

Dans la tenture de l'Apocalypse d'Angers, Dieu le Père siégeant en majesté est représenté avec le nimbe crucifère, comme s'il s'agissait du Christ. Cette représentation, fréquente dans les miniatures anciennes, vient de ce que plusieurs commentateurs du Moyen Age (Bède le Vénérable, saint Albert le Grand, entre autres) voyaient en « Celui qui est assis » et qui n'est pas nommé, le Christ lui-même. Cela se justifie au sens allégorique, car le Christ est Dieu et il ne fait qu'un avec son Père (« Moi et mon Père, nous sommes un », Jn 10, 30 ³) : toutes les prérogatives du Père s'appliquent au Fils et *vice versa*.

*
**

Celui qui était assis avait un aspect semblable à la pierre de jaspé et de sardoine ; et ce trône était entouré d'un arc-en-ciel, d'une apparence semblable à l'émeraude [Ap 4, 3].

La majesté du Créateur, placée à l'entrée et au-dessus de toute l'histoire humaine, est dépeinte comme un foyer de lumière dont le rayonnement

milliers le servaient, myriade de myriades, debout devant lui. Le tribunal était assis, les livres étaient ouverts » (Dn 7, 9-10).

1 — « Au-dessus de la voûte qui était sur leurs têtes [des Animaux], il y avait quelque chose qui avait l'aspect d'une pierre de saphir en forme de trône, et sur cette forme de trône, dessus, tout en haut, un être ayant apparence humaine. Et je vis comme l'éclat du vermeil, quelque chose comme du feu près de lui, tout autour, depuis ce qui paraissait être ses reins et au-dessus ; et depuis ce qui paraissait être ses reins et au-dessous, je vis quelque chose comme du feu et une lueur tout autour ; l'aspect de cette lueur, tout autour, était comme l'aspect de l'arc qui apparaît dans les nuages, les jours de pluie. C'était quelque chose qui ressemblait à la gloire de Yahvé » (Ez 1, 26-28).

2 — « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône grandiose et surélevé. Sa traîne emplissait le sanctuaire » (Is 6, 1).

3 — Voir aussi Jn 10, 38 : « Croyez en ces œuvres, afin de reconnaître une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père. »

**POUR POUVOIR CONTINUER
LA LECTURE DE CET ARTICLE,
VOUS DEVEZ
VOUS ABONNER
OU ACHETER CE NUMÉRO
AUX BUREAUX
DE LA REVUE**

Le Sel de la terre
**Couvent de la Haye-aux-
Bonshommes,
49240 Avrillé
seldelaterre@wanadoo.fr**